

**Société des amis d'Ismaïl Urbain
et d'études saint-simoniennes**

Association loi de 1901
Adhésion : 23 €
Étudiant : 7 €

Bibliothèque de l'Arsenal
1, rue de Sully
F-75004 Paris

Directeur de la publication :
Michel Levallois.
Secrétariat : Jacques Canton-Debat
et Philippe Régnier.
Abonnement gratuit pour les adhérents.
Pour les non adhérents : 15 €.

**numéro 11
décembre 2002**

Lettre trimestrielle



Sommaire

Dossier du trimestre

Vie et œuvre d'Alexis Petit.

Vie de la Société

Travaux universitaires

Publications

Manifestations et conférences tenues et annoncées

Sortie

Portrait du trimestre

Alric. Dessin attribuable à Petit.
Archives de l'Indre.

Éditorial

Actualité du saint-simonisme

L'année qui s'achève fut l'année de Victor Hugo et celle qui s'approche sera celle de l'Algérie. Notre société est au rendez-vous de ces deux commémorations, montrant par là que le travail entrepris il y a douze ans maintenant pour mieux connaître et comprendre la place des saint-simoniens dans l'histoire des idées politiques, sociales et économiques du siècle dernier, s'inscrit dans les préoccupations de notre temps.

Nous avons commencé l'année à Lyon par notre journée sur la révolte des canuts, cet événement qui a bouleversé la sensibilité des romantiques, mais qui trouvait des éléments d'interprétation dans la logique industrielle des saint-simoniens. Ce même jour, paraissait aux Presses universitaires de Lyon Les Études saint-simoniennes, rassemblées par et publiées sous la direction de Philippe Régnier, suite et complément de l'ouvrage de référence de Jean-René Derré de 1986. Du fond de la vallée Noire, le docteur Jouve, auteur d'un très riche ouvrage sur Alexis Petit, George Sand et les saint-simoniens, et du dossier de la présente lettre consacré à son compatriote castelroussain, a donné au Centre du romantisme du château d'Ars (près de Nohant) un passionnant article sur le romantisme et le saint-simonisme. Enfin, lors de notre assemblée générale qui vient de se tenir à l'Arsenal, Marie-Laure Aurenche nous a présenté le beau livre qu'elle publie chez Champion à partir de sa thèse sur Édouard Charton et le Magasin pittoresque. Nous prolongerons ces rencontres romantiques et saint-simoniennes en nous rendant à Chateauroux, Vauzelles, Nohant, La Châtre et Boussac lors de notre sortie de printemps les 3 et 4 mai prochains.

Une étude de Sarga Moussa sur La Géographie des Orientales, et un Victor Hugo face à la conquête de l'Algérie de Franck Laurent, chez Maisonneuve et Larose, Un rêve méditerranéen. Des saint-simoniens aux intellectuels des années trente, d'Émile Témime, chez Actes Sud, ainsi qu'un colloque à Vézelay qui a fait apparaître Ismaïl Urbain comme le précurseur d'Albert Camus, de Jules Roy et de tant d'autres « généreux réformateurs », nous ont décidés à contribuer à l'année de l'Algérie par la journée du 25 janvier prochain. Il n'était pas possible de montrer tous les aspects de la participation des saint-simoniens à l'histoire de l'Algérie et en particulier à la colonisation. Nous avons choisi d'étudier la place qu'ils ont faite à l'Algérie dans l'orientalisme de l'époque et comment Ismaïl Urbain défendit auprès de Napoléon III le projet d'une Algérie française qu'il voulait franco-musulmane. La publication par les éditions Séguié de la deuxième brochure d'Urbain, L'Algérie française. Indigènes et immigrants, permet de mieux comprendre ce qu'était le projet des saint-simoniens pour l'Algérie, par-delà les critiques – et les louanges – de ceux qui l'ont résumé à la constitution d'un « Royaume arabe ». Nous évoquerons enfin la douloureuse question des relations hommes-femmes dans le Maghreb colonisé.

Le rappel de ces deux axes forts de l'actualité de notre société, romantisme et Algérie, ne doit pas occulter les travaux universitaires que plusieurs sociétaires poursuivent sur l'industrie, la finance, les femmes, ni ceux de notre secrétaire général, avec son équipe du CNRS et de l'université Lyon 2, en vue de l'édition critique des textes et des documents du saint-simonisme. C'est pourquoi vous trouverez dans cette lettre un point précis de leur état d'avancement : vous pourrez constater que nous allons disposer à brève échéance de deux outils exceptionnels, l'Iconothèque et le dictionnaire biographique.

L'intérêt porté par M. Jean-Marcel Jeanneney à l'Arsenal et au fonds Enfantin, qu'il a visités dès sa prise de fonctions de président de la Bibliothèque nationale de France, nous confirme dans la conviction que le moment est venu de préparer l'organisation, à l'Arsenal, à l'horizon 2005 ou 2006, d'une grande exposition sur le saint-simonisme.

Je vous souhaite, chers sociétaires, bien chers amis, une bonne et heureuse année.

Michel Levallois



Dossier du trimestre

Vie et œuvre d'Alexis Petit, par le D^r Jouve

Origines et formation. Alexis Petit naît à Meaux, le 25 avril 1805, de Nicolas Petit et de Marie Éloi Bouton. Son père, président du tribunal de commerce, est un riche marchand de drap qui a ajouté de nombreuses propriétés à la fortune familiale.

Alexis suit une scolarité normale d'enfant de bourgeois nantis. Il est doux et discipliné, a un penchant pour l'orthographe, le latin et le dessin, mais l'arithmétique n'est pas son point fort. Bachelier en droit en 1824, il fréquente les ateliers de peinture, produit quantité d'huiles et d'aquarelles, songe à ouvrir une galerie. Il joue du violon, lit beaucoup, est très impressionné par les œuvres de Dulaure qu'il reçoit en livraisons chaque semaine. Ses parents lui ont donné une éducation chrétienne, et sa mère souhaite qu'il vive d'une manière évangélique. Ses examens de droit passés, c'est un flâneur désœuvré, auquel sa mère cherche un emploi dans le commerce et dans une sucrerie.

En 1828, après son exemption du service militaire, la mort de son père laisse Petit sous la dépendance d'une mère autoritaire et possessive. Il suit pendant un an les cours de l'école d'agriculture de Roville, sans résultat, avant de s'essayer, sans plus de succès, à la profession d'avocat. Petit se présente alors comme un riche oisif, « le fils unique d'une mère qui a quarante mille francs de rentes ». Or, en plus de sa qualité de femme d'affaires, celle-ci fréquente avec ferveur de nombreux futurs saint-simoniens, dont Enfantin.

La religion industrielle sera pour Alexis Petit une illumination et le moteur de toute sa vie. Il en ressent l'aspect mystique, mais surtout, il est subjugué par le charisme d'Enfantin, dont il se montre le « Bertrand » fidèle. De taille moyenne, cheveux noirs, le front bombé, les yeux sombres, le nez long, le menton rond, le visage ovale, le teint brun, Petit est un assidu des réunions saint-simoniennes. Le 8 juillet 1831, il entre dans la hiérarchie, à sa grande satisfaction, comme membre du troisième degré, et reçoit un poste de missionnaire de l'Est sous les ordres de Jules Lechevalier.



Un dévot d'Enfantin. Pendant la retraite de Ménilmontant, suite à l'abolition de la domesticité, Petit est chargé du nettoyage des chaudières et de l'enlèvement des ordures. Michel Chevalier lui reproche son manque de qualités apostoliques, mais le Père passera outre : la qualité de fils de M^{me} Petit, immensément riche, qui a largement subventionné et cau-

tionné *Le Globe*, fait pencher la balance. La prise d'habit sera pour Alexis un jour mémorable : « Peu d'hommes généreux ont dans leur vie une date aussi belle. » Le 16 juillet 1832, il défile au troisième rang, en compagnie de Rochette, dans un groupe conduit par les artistes Justus et David, à six pas derrière le cercueil d'Edmond Talabot, dans l'interminable cortège au décorum particulier qui se rend de Ménilmontant au Père-Lachaise. À la cérémonie dominicale de « L'ouverture des travaux du Temple », Petit est chargé avec Toché de dresser une longue table pour y placer le dîner des travailleurs, et lorsque le cor a sonné, mettant fin aux activités, il assure le service avec Lambert, Simon et Massol.

Mais c'est surtout pendant la détention du Père à Sainte-Pélagie que Petit va se dévouer à sa personne. Il déménage au 7, rue de la Fontaine, avec Rochette, pour se rapprocher. Il s'affaire à la distribution du courrier, fournit les livres et la documentation nécessaires, et fait circuler une missive destinée à recueillir des fonds pour l'entretien du Père, ce qui vexe profondément celui-ci qui se « sent violé de la manière la plus complète... sous la forme de demande d'aumône. » Enfantin veut rompre avec Alexis Petit, mais celui-ci lui est trop utile en assurant pécuniairement la constitution des archives saint-simoniennes et en l'approvisionnant de nourritures choisies : champagne, fraises des bois, etc., grâce aux dons de M^{me} Petit.

À la fin de sa détention, le Père Enfantin fait part à Alexis de son intention de se rendre en Égypte pour créer une nation saint-simonienne avec l'aide du « Pacha Industriel » Mehemet Ali, et d'entreprendre le creusement du canal des Deux Mers qui relierait l'Orient à l'Occident. Lambert, Ollivier, Holstein, Fournel et Alexis Petit seront ses compagnons. Le journal d'Alexis Petit, qui ne parle jamais du côté aventureux ou pittoresque du voyage, nous fait découvrir un Père déjà loin du Pape de Ménilmontant, ce qui amène un décalage entre lui et son disciple – un « intégriste » de la religion saint-simonienne, très attaché au culte et aux règles définies lors de la sainte retraite. Alexis Petit voudrait se rendre à Marseille à pied et en costume, Enfantin décide de s'habiller en bourgeois et de prendre la diligence. Lors du périple méditerranéen sur le « Principe Ereditario », Petit est désolé de voir que Ménilmontant est aussi loin moralement que géographiquement. Aucune des dispositions prévues pour l'observance de la religion n'a été un seul jour exécutée. Il lui semble même que la domesticité n'a jamais été abolie. Lui qui vou-

lait servir le Père, doit laisser sa place aux membres de l'équipage.

Irrité par ses remarques, Enfantin le fustige : « Du reste, dans cette circonstance comme dans tant d'autres, ta conduite a été tellement négative que tu n'as été compris de personne. » Petit irrite Enfantin, et l'on conçoit la tristesse qu'il en ressent, lui le disciple si servile et si respectueux du Père.



L'Égypte. Obsédé par l'idée du Canal, Enfantin s'embarque pour Le Caire le 1^{er} novembre avec Ollivier, Holstein, Duguet, Urbain et Alexis Petit. Installés dans une cange, embarcation légère, dont l'entretien est confié à Petit, ils voguent sur le Nil vers Boulacq pendant 12 jours. Le 16 janvier, ils arrivent à Minié et rencontrent le chef de province tandis que Petit garde le camp, regroupe les provisions et les prépare pour le voyage dans le désert arabe. Les trajets sont courts, la chaleur accablante. La nuit, une natte et un tapis forment un excellent lit avec une valise pour oreiller. Une petite tente qui sert de magasin est sous la garde d'Alexis Petit qui veille aussi sur les outres de cuir rouge et sur la batterie de cuisine. Holstein et Petit gardent le camp, du coucher du soleil à 23 heures. Pendant les bivouacs, le grand sujet de controverse, aussi source d'amusement pour le Père, est la position de Petit vis-à-vis des femmes. Alexis écrit à sa mère qu'Enfantin



Alexis Petit

pensait que leurs problèmes de lenteur, de santé, s'expliquaient par la trop longue prolongation du célibat. « Sans les femmes, leurs sens s'alourdissaient ». Petit affirme alors que jusqu'à l'avènement de la Mère, à laquelle il croit encore, il restera pur. Le Père confirme : « t'attendais-tu à ce que je sois aveugle pour reconnaître que tu t'es engagé dans une voie bonne pour le prin-

cipe, mais qui, suivie indéfiniment, te conduirait à une annihilation complète ? » Petit est ulcéré : « J'avais toujours cru que Bazard avait exagéré. » Mais il semble se résigner en entendant le Père parler de liaisons multiples et simultanées jusqu'à la découverte de l'amour vrai. D'après d'Allemagne, Petit aurait même « fauté » par la suite avec Agarithe Caussidière, ce qui est peu vraisemblable.

Partis à 7 heures du matin, le jour de la dernière étape, Enfantin et ses cinq compagnons aperçoivent avec enthousiasme Suez au coucher du soleil. Les tentes sont dressées à dix pas de la mer Rouge. Alexis Petit fait une omelette à l'esprit de vin faute d'avoir du lait, il n'y aura pas de garde cette nuit-là...

Les saint-simoniens vont retrouver les vestiges du canal redécouvert par Jean-Marie Le Père et Bonaparte. Quelque temps après, Enfantin apprend la trahison de Fournel, qui a omis de parler du canal à Mehemet Ali, et il décide de rentrer au Caire avec Holstein. Les quatre explorateurs restent seuls à Suez. L'agronome Ollivier conçoit les plans d'une vaste exploitation agricole, Duguet étudie le turc pour devenir l'interprète du Père, Urbain pratique un travail de synthèse sur la mission et Petit fait de l'aquarelle.

Ils comprennent bientôt que le Père ne reviendra pas à Suez et regagnent le Vieux-Caire, devenu une véritable colonie saint-simonienne où l'on passe des soirées follement gaies avec force chants et boissons. Petit n'apprécie pas ce genre de distractions et, désœuvré, fait du tourisme dans l'immense cité.

Arrive le temps où le Père et ses disciples sont totalement démunis. Petit offre alors la moitié de son pécule, qui est grand, ce qui attire les foudres de Lambert et amène Ollivier à demander l'isolement du coupable. Comment a-t-il pu garder par-devers lui une si importante fortune, alors que les autres, comme le rappelle Duguet, ont tout donné tout de suite ? Le « pauvre » Petit est désespéré. Lambert présente l'argent à Enfantin, qui le refuse solennellement, mais demande qu'il soit mis de côté en cas de nécessité absolue. Petit se sent douloureusement coupable et, mis à l'écart, cherche un logement pour vivre seul. Il jalouse Lambert et les autres, qui ont marqué un dévouement plus complet auprès du Père. Mais il s'empresse d'« installer » le Père au barrage, où il ne séjournera lui-même que quatre jours. Enfantin lui propose alors de concevoir un projet de décoration des principaux édifices du Caire. Le Père, toujours facétieux et digne à la fois, surprend Petit qui ne sait si la proposition est vraiment sérieuse.



Mission de recrutement en France. En réalité, le Père a un autre projet pour lui : il décide de l'envoyer en France avec Charles Duguet pour recruter des ingénieurs, en nombre insuffisant sur le chantier du barrage, ainsi que des artistes. Le 29 mars 1834, Alexis Petit et Duguet embarquent pour Marseille sur l'*Éli-*

sabeth en compagnie d'Henri et Cécile Fournel. La quarantaine du lazaret dure vingt jours, pendant lesquels Petit médite sur l'attitude d'Enfantin et sur l'avenir du saint-simonisme; le départ de Fournel avait déclenché celui d'Holstein, qui, à son tour, avait contribué à une quasi-destruction du groupe. Petit, par son alliance avec Fournel sur la question morale, s'accuse d'avoir été un des responsables de cette crise. Dès son arrivée en France, il réaffirme sa foi dans le Père.

Les deux hommes sont à Grenoble le 26 mai, le 29 mai à Lyon, où ils logent chez Arlès-Dufour. Pendant ce séjour, Alexis Petit est traîné au poste de police pour n'avoir pas fait transformer son passeport en permis de séjour. La suite du voyage s'effectue en diligence. Petit déplore que le chemin de fer ne soit pas encore adapté au transport des voyageurs. Il quitte la route directe de Paris pour se rendre dans l'Indre à Vauzelles, où il retrouve sa chère mère, M^{me} Nicolas Petit.

Mais, après la joie des retrouvailles, celle-ci fait part à son fils de ses nouvelles dispositions d'esprit à l'égard du mouvement: elle ne veut plus financer aveuglément les entreprises saint-simoniennes. Petit, qui pensait qu'elle allait subventionner la mission, se voit en partie dépouillé des ressources matérielles qu'il espérait: elle ne donne à Duguet que trois cents francs. Le séjour sera bref. Le Père désire surtout que Petit et Duguet fassent œuvre de prosélytisme en parlant de ses actions en Égypte, car c'est finalement à Bruneau et à Hoart qu'est véritablement confié le recrutement. Pressés de partir en Égypte, ces derniers montrent peu d'enthousiasme. L'autre difficulté réside dans l'attitude hostile de Fournel, qui, rentré en France, proclame l'inutilité de rejoindre Enfantin. Il manque en particulier des spécialistes en hydraulique. Les plus disposés reculent devant les risques encourus sur une terre lointaine pour une faible rétribution. Chargé de recruter des artistes, Alexis Petit va déployer ses efforts durant trois mois: il s'introduit dans le milieu artistique parisien, qu'il avait fréquenté naguère, et parle avec ferveur de l'Égypte, évoquant ses charmes mystérieux et mettant en valeur l'esthétique des merveilles qui attendent les futurs voyageurs. Il fait paraître un article, véritable appel, dans la revue *L'Artiste*. Il écrit à Alexandre Dumas père: « Monsieur, j'ai appris à mon arrivée en Égypte que vous projetiez un voyage en Orient, d'une société d'artistes, peintres, littérateurs, sculpteurs, architectes. Mon intention étant de profiter de mon séjour en France pour provoquer un mouvement d'artistes vers l'Égypte, j'ai désiré vous voir, Monsieur, dans le but d'étendre mes relations avec eux et pour m'entretenir avec vous. » Alexandre Dumas oublie de répondre. Petit contacte Ingres, qui lui déclare que l'art est à Rome. Ses disciples pensent en plus qu'il n'y a ni de Raphaël ni de Titien en Égypte.

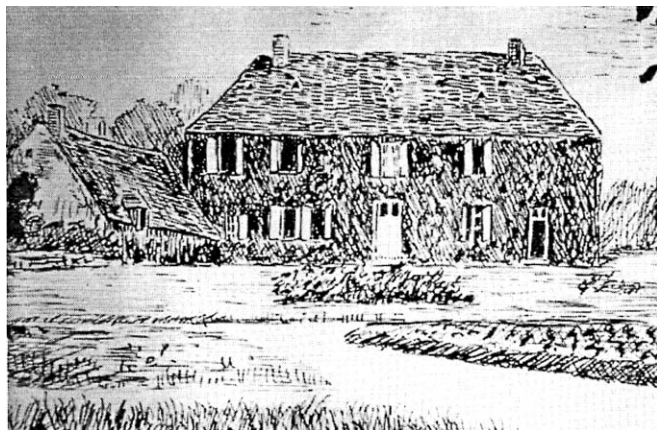
Petit est dépité: « Pas un homme que séduit l'espoir d'une vie riche et glorieuse, qu'entraîne la pensée de la régénération de l'art ou la conception d'un art nouveau. » Mais il va cependant justifier son voyage à Paris

en ramenant l'agronome Amédée Busco, gendre de Mathieu de Dombasle, directeur de l'école de Roville. Enfantin pense que « la forme de service personnel est épuisée », il veut faire de Petit « un contremaître de l'entreprise industrielle » en lui confiant la direction du futur Institut agricole d'Égypte. Le 8 décembre, Busco présente à Mehemet Ali le projet d'une ferme modèle, regroupant les enseignements agricole, horticole, arboricole, sylvicole et viticole. Il demande au vice-roi 5 à 600 hectares et la construction de bâtiments pour héberger les professeurs et les cent élèves de 14 à 18 ans dont les études dureront deux ans. Le ministre de la Guerre, Kourchid Bey, convaincu par le projet, offre ses propres terres, mais, le 19 mars 1835, Busco meurt d'une crise d'apoplexie. Alexis Petit, bien que co-fondateur de l'Institut agricole d'Égypte, se désintéresse de la question et ne reprend pas le flambeau. Ni ingénieur, ni scientifique, ni médecin, peu passionné par l'agronomie, il a conscience de son inutilité, sa vraie mission est en France. Enfantin ne voit aucun inconvénient à son départ.

Le retour qui se fait habituellement en 30 jours, va s'effectuer en 86. Alexis Petit, qui a acquis le goût de voyager, se dirige vers le Proche-Orient; il se rend en Palestine, visite Jéricho, la mer Morte, Bethléem, le mont Thabor, le Jourdain et Jérusalem. Il atteint Beyrouth le 10 mars, puis gagne la Sicile, la Sardaigne, la Corse et Livourne.



Les débuts de Vauzelles. Pendant le séjour de son fils en Égypte, M^{me} Petit lui a choisi une fiancée, Pauline, qu'elle lui présente à son arrivée. Mais Alexis et Pauline vont rapidement se séparer: la bourgeoise louis-philipparde ne veut ni embrasser la religion saint-simonienne, ni devenir l'esclave d'une belle-mère aussi « absolue ». Petit retombe dans son mal de vivre. En mai 1836, il s'adresse à ses anciens compagnons et se présente à nouveau comme un « oisif ». Mais encouragé par Cécile Fournel et Isaac Pereire, il se résout à retourner dans la propriété de sa mère, qui, après avoir vendu ses biens immobiliers, sauf la maison de Meaux, a acheté, le 1^{er} avril 1833, une propriété de 1077 hectares dans l'Indre, Vauzelles Bellevue, dont le territoire forme l'extrémité Est de la Brenne,



Le château de Vauzelles. Collection privée.

une région inculte où règnent ajoncs, genêts et bruyères, et où les étangs et les marécages générateurs de paludisme pullulent. Cette acquisition a été faite à parts égales avec Bouffard et sa femme Anna, qui s'instal-



La terre et l'eau à Vauzelles. Collection privée.

lent dans ce « pays de sauvage ». Bouffard meurt six mois plus tard. M^{me} Petit rachète sa part. Alexis Petit oublie pour un temps son tempérament d'artiste et devient meneur d'hommes. Il réunit une communauté où toute domesticité sera exclue et où il y aura égalité entre les hommes et les femmes. La journée, calquée sur celle de Ménéilmontant, sera ponctuée de chants saint-simoniens. L'agronomie longtemps délaissée devient l'objet primordial de ses préoccupations. Petit s'abonne à de nombreuses publications spécialisées, écrit pour avoir des conseils. On assiste à un formidable chantier où tous les corps de métiers sont représentés : ce n'est pas une simple ferme, mais une entreprise industrielle, pour laquelle M^{me} Petit fait un effort financier prodigieux. Elle s'occupe également d'œuvres sociales et distribue les premiers secours aux familles qui viennent s'installer à Vauzelles.

L'eau occupant presque tout le territoire, le drainage est essentiel. Des kilomètres de drains en terre cuite vernissés à l'intérieur et reliés entre eux par du mortier sont fabriqués par de nouvelles machines. Le coût est de 28 f. le mètre. Ils sont posés par les piqueurs, ouvriers spécialisés que Petit fait former à Château-roux. La terre est argileuse, peu nitratée et donc inféconde. Petit utilise comme engrais le fumier, le noir animal, les cendres lessivées, le sang coagulé, la poudre d'os, et la chaux produite dans trois énormes fours qu'il fait construire.

À partir de 1837 et pendant deux ans, Alexis est à la fois directeur industriel, agronome et apôtre. Il abandonne toute correspondance saint-simonienne, mais se rend à Curson à l'appel du Père, à qui il est fier de raconter ses occupations. Cette visite est tenue secrète, car M^{me} Petit à ce moment intente un procès aux saint-simoniens dans l'espoir d'être remboursée des 137 000 francs qu'elle a avancés en 1832. Plus tard, une somme de 60 000 francs seulement lui sera restituée

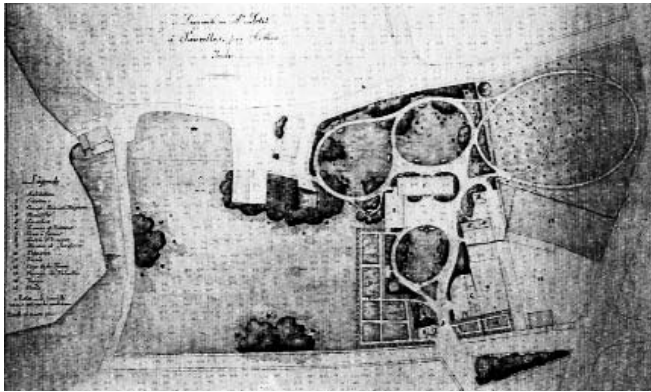
par l'intermédiaire de d'Eichthal. Petit introduit la vigne et sélectionne avec soin les céréales les plus propices, mais 1840 constatera l'échec de l'entreprise et le début d'une longue période de souffrance, où le saint-simonien va perdre toute la fortune familiale et une partie de sa raison. Il n'a pu rendre heureux ses compagnons berrichons et les rend à leur misère initiale qui avait été bien atténuée par les larges distributions de M^{me} Petit.

Cet échec fait changer d'attitude Petit. Délaissant son agitation créatrice, il se replonge dans une métaphysique nuancée où l'étude des œuvres des Pères de l'Église prédomine. Le doux disciple devient insolent et moralisateur, il s'en prend aux saint-simoniens qu'il accuse de la faillite de sa mère. Le 18 août 1841, Alexis Petit épouse Rosalie Zoë Dumont, à Paris, dans le XV^e. La famille Dumont est liée de longue date à la famille Petit. Zoë épouse un pauvre dont la raison commence à faiblir. L'année suivante, M^{me} Petit vend la propriété familiale de Meaux. Cyclothymique, Petit passe à un nouveau stade d'activités agitées. Le nouvel apport d'argent lui permet de faire des ensemencements, de retourner toutes les terres anciennes et de développer un élevage de moutons. La récolte si porteuse d'espérances sera passable, mais surtout insuffisante.



Déclin et fin de Vauzelles. Depuis 1842, l'entreprise saint-simonienne est redevenue une simple exploitation agricole. La plupart des paysans berrichons retournent dans leurs pauvres fermes, toujours aidés par la famille Petit. Alexis n'est pas abandonné par les saint-simoniens, qui lui envoient des missives auxquelles il ne répond pas. Lors de la naissance de sa fille Élise en 1843, il reçoit même « le sourire le plus paternel du Père ». Devant son échec, on lui écrit en 1844 : « vous êtes toujours l'apôtre Alexis Petit, consacrant votre vie tout entière à l'amélioration morale, intellectuelle et physique de ce peuple malheureux... Honneur à vous ! » C'est l'époque où Pierre Leroux confie son fils Jules à la mère d'Alexis. Il compare l'œuvre de fertilisation de la brande au travail d'un intrépide sculpteur, et il pense que le spectacle de ce rude labeur est un exemple formidable pour un jeune homme. En 1845, Petit essaie en vain de relancer l'entreprise par la venue d'un directeur industriel. M^{me} Petit, ne faisant plus confiance à son fils, quitte la Brenne pour un modeste appartement parisien. Une longue période de recherche d'emprunts commence. Pendant ce temps, **en 1848**, Alexis Petit est élu maire de Vauzelles. Il perd son écharpe quatre mois plus tard, victime d'une cabale montée par les aristocrates, les bourgeois et le clergé qui s'effraient du rassemblement égalitaire des ouvriers et des paysans sous la bannière saint-simonienne. Le 15 mai 1851, en pleine dépression nerveuse, Petit fait son testament. Il a quarante-sept ans. En 1853, sa femme Zoë tombe malade, elle aussi, de dépression et de troubles dûs à l'insalubrité

de la région. Les frères Pereire refusent une avance de 30 000 francs. Petit contacte alors son vieil ami **Charles Duguet**, sans emploi, pour diriger avec lui la ferme de Vauzelles. Duguet n'est pas dupe quant à la teneur de son séjour berrichon : il s'attend « à [y] rencontrer tout un cortège de défaillance et d'abatement. » Après la joie des retrouvailles, Petit sombre à nouveau dans



Plan de Vauzelles par Alexis Petit. Collection privée.

la mélancolie. La vaine quête d'emprunts continue. Petit retrouve l'enthousiasme en échafaudant un projet insolite : réaliser une route directe entre Vauzelles et Châteauroux. « Charmant petit plan », lui répond le Ministère. Alexis décide alors de vendre Vauzelles. Aucun acquéreur ne se présentant, il imagine une ligne de chemin de fer directe Châteauroux-Vauzelles. Avec le reste de ses économies, il achète des obligations du chemin de fer d'Orléans pour avoir ses entrées dans la compagnie. Évidemment déçu à nouveau, il traîne son mal-être et son étrangeté. Dans une lettre de 1857, Charles Duguet nous le montre au bord de la folie. Alexis Petit ne s'occupe plus de Vauzelles et décide de partir pour Châteauroux sous prétexte d'inscrire ses fils, Paul et Auguste, au lycée de la préfecture de l'Indre. Il s'installe avec sa famille dans une très modeste et étroite bâtisse au numéro 1 de la rue des Pavillons. Comme soulagé du poids de son entreprise, il correspond à nouveau avec ses anciens compagnons et surtout avec le Père, à qui il reproche de ne plus se comporter en Pape de la religion saint-simonienne : « Je vois sa main dans l'État, je ne sens plus son souffle religieux sur l'Église. » Il se déroule à ce moment un véritable ballet névrotique entre les deux saint-simoniens berrichons, lors de leurs rares rencontres, avec alternance d'invectives et d'embrassades. Petit qualifie de prostitution l'oubli par Duguet de fermer les portes de son ancienne chambre. Duguet traite Petit de fantôme insaisissable.

En 1861, Vauzelles s'enrichit d'un comptable insolite, **Jean Terson**. Le Berry plut à ce saint-simonien marginal, car il y passa de nombreuses années avant de se jeter dans la Seine. Son anticléricalisme notoire, sa vie plus ou moins dissolue, resteront à jamais gravés dans la mémoire du clergé de Velles jusqu'en 1962, lors de l'acquisition par de nouveaux propriétaires : le

prêtre du village, ayant sans nul doute des consignes centenaires, conseilla fortement et finalement pratiqua une bénédiction de toutes les pièces de la demeure pour exorciser les séquelles maléfiques laissées par Jean Terson, ancien curé défrôqué.

En 1863, année de la mort de M^{me} Petit, Alexis se sépare de Charles Duguet. Il vit mal sa solitude et sa pauvreté. Après une passe d'armes avec le curé de Velles, il sombre dans une rancœur vengeresse, ses propos deviennent obscurs, ses idées fumeuses. Ses actions ne le sont pas moins, puisqu'il veut utiliser les chevaux de trait des paysans pour créer une messagerie (réminiscence de l'entreprise de transports de Saint-Simon?). L'inspection d'Ardenes ne daigne pas lui répondre.



Cet échec dramatique de Vauzelles n'est pas une défaite du saint-simonisme. Il s'agit plutôt d'une tentative ponctuelle et personnelle, qui a le mérite d'être une des rares expériences agricoles menées en son nom (avec celle de Rousseau en Bretagne). Elle a échoué par apathie, du fait de l'hostilité environnante, d'un manque d'encadrement, du choix de terres infécondes, et peut-être aussi, en dernière analyse, à cause de la naïveté et de l'incompétence de son exécutant.

Alexis Petit meurt à Vauzelles le 24 février 1871, totalement ruiné, puisque la succession ne comprend que la garde-robe du défunt évaluée à 460 francs. Il reste vingt obligations du chemin de fer d'Orléans, soit 6 000 francs, et la maison de Châteauroux, soit un capital de 9 000 francs.

Le domaine de Vauzelles avait été légué antérieurement au fils aîné, Paul. Le frère cadet, Auguste, ingénieur, aura un fils, un autre Paul, qui tentera avec un peu plus de bonheur de reprendre l'exploitation en y introduisant des plants de vigne américains. Mais le cru de Vauzelles n'a pas laissé de souvenirs impérissables. Quant à Élise, la fille de Petit, elle épousa Charles Soehnée, sous-chef au ministère de la Guerre, qui résumera plus tard l'aventure saint-simonienne de son beau-père en ces termes : « Petit expérimenta ses idées bienfaisantes et éclairées sur le sol et l'habitant parfois ingrat, sacrifiant son temps, ses goûts, sa santé en donnant l'exemple parfait de sollicitude dans un pays de chemins de traverse. »





Vie de la société

Le samedi 16 novembre 2002, s'est tenue l'assemblée générale de la Société dans le grand salon de la bibliothèque de l'Arsenal. Une vingtaine de sociétaires s'étaient déplacés et une quinzaine avaient envoyé un pouvoir. Philippe Régnier, notre secrétaire général, qui était retenu à Rome par un colloque de clôture de programme européen sur le thème *Paix, États-Unis d'Europe et droits de l'Homme dans l'Europe du XIX^e siècle* (une initiative en grande partie due à notre amie Paola Ferruta) n'a pu y prendre part.

Le président a donc lu son **rapport d'activité scientifique** qu'il a complété par son rapport moral. La dizaine d'adhésions enregistrées cette année, ainsi que le nombre des travaux universitaires, publications, conférences, participations à des colloques et séminaires, prouvent que la Société apporte une aide précieuse à ses membres dans leurs activités de recherche et de communication et qu'elle remplit bien le rôle qu'elle s'est assignée de « connaître et faire connaître. »

Le chantier de l'édition critique des textes et des documents du saint-simonisme avance et fera l'objet d'une information suivie dans le bulletin de la Société.

Calendrier de travail de l'édition critique des textes et documents saint-simoniens pour le contrat de plan État-région Rhône-Alpes

2003

- Achèvement des tapuscrits et composition de *l'Exposition de la Doctrine* (éd. Ph. Régnier) et de l'anthologie sur le genre (textes relatifs aux femmes, à l'égalité des sexes et à la morale, éd. Ph. Régnier, Ch. Planté, M. Riot-Sarcey)
- Achèvement du collationnement des textes doctrinaux et des *Archives* (éd. Ph. Régnier)
- Définition d'un cahier des charges informatique commun et réalisation des cédéroms « iconothèque », « doctrine » (*Exposition, Enseignements d'Enfantin, manifestes de dissidence, Prédications, etc.*) et « bibliographie » (primaire et secondaire)
- Achèvement du tapuscrit et composition des *Souvenirs* de Suzanne Voilquin (éd. S. Moussa)
- Réalisation de l'archive électronique de *L'Écho de la Fabrique* (éd. M. Bellet, L. Frobert et J.-C. Zancarini)
- Début du Dictionnaire biographique (en part. révision des notices données au Maitron des personnages représentés dans l'icône, en vue de leur versement immédiat dans cette base)

2004

- Annotation des *Archives* et début de leur composition
- Tapuscrit et composition de l'anthologie « économie politique » (éd. M. Bellet et L. Frobert)
- Réalisation des cédéroms sur le genre et sur la dimension ouvrière
- Journée d'étude sur la doctrine saint-simonienne
- Continuation des notices biographiques

2005

- Réalisation du cédérom « orientalisme »
- Achèvement du tapuscrit et de la composition des *Archives*
- Journée d'étude sur la presse ouvrière et républicaine
- Tapuscrit et composition de l'anthologie de *L'Écho de la Fabrique*
- Continuation des notices biographiques

2006

- Phase finale du Dictionnaire biographique (pour une réalisation du cédérom en 2007).

Le président a informé l'assemblée du programme définitif de la journée du 25 janvier consacrée à l'Algérie et proposé une sortie en Berry, au pays d'Alexis Petit, George Sand et Pierre Leroux pour le week-end des 3 et 4 mai 2003.

Le rapport financier de l'exercice 2001 présenté par Hervé Le Bret faisant apparaître un solde bancaire de 2 583,24 euros a été approuvé. Le recouvrement des cotisations en retard a donné de bons résultats et il a été décidé de maintenir les cotisations à leur niveau actuel, soit 23 euros et 7 euros pour les étudiants.

L'assemblée a été suivie de la présentation par Marie-Laure Aurenche de la publication chez Champion de sa thèse sur *Émile Charton et l'invention du Magasin pittoresque (1833-1870)*.

Un repas fort sympathique pris en commun dans un *Bistrot romain* de la place de la Bastille a permis à une dizaine d'entre nous de prolonger les échanges et de faire plus ample connaissance.



Travaux universitaires

Sur la lancée du succès (mention TB) de son DEA de l'année 2001-2002 (Paris IV Sorbonne, dir. Dominique Barjot), Hervé Le Bret travaille à une thèse sur *Les frères d'Eichthal : Gustave, penseur saint-simonien, et Adolphe, homme d'action*.



Sophie Delvallez a soutenu au printemps sous la direction de Michèle Riot-Sarcey, à Paris VIII, au Centre Jean Bouvier, un DEA intitulé *Parcours de femmes saint-simoniennes au XIX^e siècle*. Une allocation de recherche lui a été attribuée par cette université pour mener cette recherche jusqu'au doctorat.



Sous la direction de Francis Démier, à Paris X Nanterre, Karine Siméon a soutenu en octobre dernier un mémoire de maîtrise en 3 volumes sur *Gustave d'Eichthal, prophète de l'association universelle* incluant la transcription et l'annotation d'environ 300 lettres écrites par Gustave d'Eichthal à Ismaïl Urbain entre 1843 et 1862.



Publications

Articles

Jean-Louis Allain-Launay, « Lamartine double candidat aux élections 1837 et 1839 : Nord, Saône-et-Loire », *Annales de l'académie de Mâcon*, 4^e série, t. 13, travaux 2001, p. 263-270.

Jérôme Debrune, « La part de l'Autre dans la quête de soi. À propos de la conversion à l'islam de Thomas Ismaÿl Urbain », *Cahiers d'Études africaines*, 166, XLII-2, 2002, p. 373-384.

Michel Levallois, « Le mariage arabe d'Ismaÿl Urbain », dans Mireille Calle-Gruber dir., *Algérie à plus d'une langue*, Université Laval, *Études littéraires*, vol. 33, n° 3, automne 2001, p. 109-116.

Sarga Moussa, « Les saint-simoniens en Égypte : le cas d'Ismaÿl Urbain », dans Daniel Panzac et André Raymond dirs, *La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois (1805-1882)*, Institut français d'archéologie orientale, *Cahiers des annales islamologiques*, 22-2002, p. 225-233.

N. B. Nous pouvons transmettre aux auteurs les demandes de tirés à part des articles qui intéresseraient les sociétaires.

Livres

Marie-Laure Aurenche, *Édouard Charton et l'invention du Magasin pittoresque (1833-1870)*, Honoré Champion, 2002, 534 p.

Antoine Picon, *Les Saint-Simoniens. Raison, imaginaire et utopie*, Belin, coll. « Histoire et Société », 2002, 381 p.

Michèle Riot-Sarcey, Thomas Bouchet et Antoine Picon, *Dictionnaire des utopies*, Larousse, 2002, 284 p.

Émile Témime, *Un rêve méditerranéen. Des saint-simoniens aux intellectuels des années trente (1832-1962)*, Actes Sud, 2002, 237 p.



Manifestations et conférences tenues et annoncées

Le 6 juin dernier, devant l'Académie de Mâcon, Pierre Protat a prononcé une communication sur *Lamartine, le saint-simonisme et les saint-simoniens*, en évoquant les convergences intellectuelles et politiques tout comme les relations personnelles. Notre président a été invité à participer à la rencontre organisée à la maison Jules Roy à Vézelay par le professeur Guy Degas (Montpellier et CIEF-Paris IV), le 28 septembre 2002, sur le thème *Par la plume ou par le fusil : Les intellectuels – soldats dans la guerre d'Algérie*. Évoquant sa propre expérience de la guerre d'Algérie qu'il a vécue comme officier SAS et au cabinet du dernier délégué général à Alger à l'heure du putsch et de l'OAS, et celle de l'insurrection des Kanaks de Nouvelle-Calédonie de 1984, il a montré que l'interprète militaire Ismaÿl Urbain en faveur des musulmans d'Algérie avait rencontré dans son engagement les mêmes obstacles et souffert des mêmes ambiguïtés que ses lointains successeurs évoqués par les exposés d'Alain Ruscio, Jean-Philippe Ould Aoudia, Albert Bensoussan, Jean Yvane et Guy Dugas. Comme Urbain, Jules Roy, le colonel Buis, Albert Camus ont en effet connu le sort peu enviable des « généreux réformateurs », à qui il est reproché de se comporter en irresponsables, si ce sont des intellectuels, de trahir leurs frères et l'institution dont ils relèvent, s'ils sont fonctionnaires ou militaires... En conclusion, M. Levallois proposa de retenir ce que Jules Roy a répondu à Camus : « Il s'agit d'aimer la justice autant que sa propre mère. » Il nous faut continuer à croire qu'un fusil ne peut rien contre une idée, a-t-il conclu. Les communications de cette rencontre doivent faire l'objet d'une publication.

Notre ami Bernard Jouve a donné le 21 octobre dernier une conférence au cercle amical du Berry (contact : M^{me} de Peyronnet, tél. 01 45 44 19 77), à la mairie du VI^e arrondissement de Paris, sur *L'aventure saint-simonienne et sa modernité, le saint-simonien berrichon Alexis Petit*.

Sous l'égide de la section orléanaise de l'association Guillaume Budé, le D^r Bernard Jouve, tiendra une conférence au musée des Beaux-Arts d'Orléans le jeudi 6 mars 2003, à partir de 17h30, sur *Les saint-simoniens, leur modernité économique et sociale*.

Du 21 au 28 juin 2003, Pierre Musso organise à Cerisy un colloque sur *L'actualité du saint-simonisme*. Les sociétaires en seront directement informés par le centre culturel de Cerisy.

Le 128^e congrès des sociétés historiques et scientifiques [ex « sociétés savantes »], qui se tiendra à Bastia du 14 au 21 septembre 2003, consacre une section au *Rôle des saint-simoniens dans les mutations de la Méditerranée au XIX^e siècle : idées et réalisations*. Rens. Isabelle Tarier, tél. 01 55 53 97 98 (site : www.cths.fr, et mël : congres.cths@recherche.gouv.fr).



Sortie

Notez dès maintenant la sortie de printemps dans le Berry, les 3 et 4 mai 2003.

Le samedi 3 mai à 9 h 30 : Rendez-vous à Chateauroux au musée Bertrand.

— Déplacement sur le domaine d'Alexis Petit à Vauzelles, à 15 km de Chateauroux.

— Déjeuner à Nohant-Vicq à l'auberge de la Petite Fadette.

— L'après-midi, visite de la maison de George Sand à Nohant et du musée de la vallée Noire à La Châtre.

Le dimanche 4 mai : déplacement à Boussac, à trente kilomètres de La Châtre, au pays de Pierre Leroux.